

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine

Vol. II.

30 JUIN, 1903.

No. 26

SOMMAIRE :—Lettre de Monseigneur Taché. Mademoiselle Drummond. Le Cœur de Jésus et le Culte Eucharistique. Ordination à l'Eglise de l'Immaculée Conception de Montréal. Echo Trifluvien.

MONSEIGNEUR TACHE

(Suite)

XX.—LETTRE ECRITE PAR LE P. TACHÉ A SA MERE PENDANT SA
SECONDE VISITE AU LAC CARIBOU.

Lac Caribou, 10 Avril 1845.

(Suite de cette lettre)

Ma bonne et bien chère mère,

Dans les pays civilisés, des traits de cette nature peuvent paraître exagérés, mais parmi les sauvages le contraire est exception.

Je crois les femmes montagnaises douées naturellement d'un caractère doux et porté au bien ; mais par suite des mauvais traitements elles deviennent très susceptibles d'emportement, surtout contre leurs maris : leur joli petit langage, dans ces circonstances, ressemble assez à celui des *Poissardes*. Le mal n'a jamais d'excuse, mais s'il pouvait en avoir ce serait bien en faveur de ces pauvres femmes. Leurs maris, bons chasseurs quelquefois, et presque tous bien vêtus des pieds à la tête, leur refusent souvent jusqu'à la *chemise*, dont elles auraient besoin pour empêcher le contact de leur peau avec leurs sales et surtout très froides robes de cuir. Il y a toujours eu des exceptions à un égoïsme aussi cruel, mais elles étaient rares.

Ce que je trouve aussi odieux que ridicule, c'est la manière dont se faisaient les alliances. Le plus souvent c'étaient les parents qui, sans consulter le goût de leurs filles, les donnaient à qui bon leur semblait. D'autres fois, quand un homme trouvait une femme de son goût, il la demandait à ses parents ou à son mari, si elle était déjà mariée ; s'il éprouvait un refus, il provoquait le mari ou un frère de la femme à un combat singulier : non pas au bout de la lance ou de l'épée comme les preux du moyen âge, ni même au bout du fusil, comme les non moins chevaleresques Américains : toutes ces façons de se battre sont trop dangereuses pour être du goût de nos timides Montagnais ; mais tout simplement à une lutte corps à corps, dont les cheveux et les ongles faisaient tous les frais. Si la victoire échouait à l'agresseur, il allait de suite, dans la loge de son antagoniste, inviter la *femme* ou la fille à le suivre dans sa propre habitation. Si la femme, attachée à son mari, refusait d'obéir, les coups de bâton ou de couteau l'y déterminaient, et cela en présence de tous les parents, dont pas un ne faisait le moindre geste pour empêcher une violence aussi détestable.

En voilà assez, je crois, pour vous donner une idée de la triste position dans laquelle se trouvaient les Montagnaises, avant que la douce influence de la religion eût commencé à exercer son empire parmi ces pauvres nations barbares. C'en est assez aussi pour faire comprendre combien il doit être doux au cœur du missionnaire, de pouvoir alléguer une misère aussi grande et tout en frayant à ces peuples la route qui doit les conduire à une meilleure vie, d'améliorer dès ici-bas leur pénible condition.

Si donc votre cœur de mère vous fait supporter, avec peine, l'absence de votre fils, j'espère que votre cœur de femme vous fera réjouir de ce qu'il ne s'est éloigné de vous, que pour adoucir la misère de ses semblables et entre autres la misère des personnes de votre sexe.

Je suis heureux de pouvoir vous dire que la position de nos^s chères Montagnaises est déjà améliorée ; il est vrai qu'il reste encore beaucoup à désirer, sous ce rapport ; mais le changement déjà opéré fait espérer encore davantage. Il est difficile de changer subitement les usages d'un peuple, quelque mauvais qu'ils puissent être, le temps seul peut amener cette réforme. J'ai éprouvé bien des fois, cet été, un sentiment de plaisir, quand je rencontrais des bandes de sauvages. La vue des bonnes robes de drap qui remplaçaient chez plusieurs femmes les crasseuses robes de cuir me causait une vive satisfaction. Voilà, me disais-je en moi-même, que ces enfants des bois comprennent que leurs femmes ne sont point des esclaves, mais bien leurs compagnes et qu'elles ont droit aux petites prospérités de la famille.

Depuis que j'ai vu la condition des femmes, parmi les nations infidèles, j'ai compris pourquoi elles sont le *sexu pieux*, quand une fois elles éprouvent la douce influence de la religion ; c'est ce qui me fait espérer que nos Montagnaises seront de ferventes chrétiennes ; il y

en a déjà qui paraissent comprendre l'heureux sort que leur prépare la religion ; c'est pourquoi elles apportent beaucoup de zèle à s'instruire ; il y en a même quelques-unes qui mériteraient un diplôme de Béatissime.

Bénéissons donc ensemble la divine Providence de ce qu'elle veut bien regarder ces pauvres infidèles avec des yeux de miséricorde et de ce que, plus libérale encore envers nous, elle nous a fait jour de tous ces avantages, dès le moment de notre naissance.

Quand on voit les sauvages s'en aller à leur perte éternelle, par un chemin si pénible, on comprend, plus qu'ailleurs encore, ce que la sublime œuvre de la propagation de la foi renferme et de christianisme et de philanthropie.

ALEXANDRE.

Mademoiselle Drummond

La mort de Mademoiselle Drummond a été l'événement de ces jours derniers, en notre ville. Présidente des enfants de Marie de la Congrégation de Notre-Dame durant de longues années, elle avait été l'une des premières élèves de Villa-Maria.

Peu de grandes familles qui ne lui fussent un peu alliées. Nulle famille pauvre qui ne l'ait vue en visite de charité. Chacun la connaissait. On aimait à la voir.

Elle fut de celles dont l'amitié vaut un titre de noblesse. Cette belle foi, cette fermeté de convictions qui arrête le sourire sur les lèvres du sceptique : ce respect de soi-même qui est l'opposé du respect humain, ce zèle ardent pour tout ce qui touche à la cause des causes, tout cela faisait d'elle une figure. Comme on l'a si bien

dit en chaire à Notre-Dame, "elle n'était pas de ces personnes qui ne brillent ni par leurs vertus, ni par leurs défauts." C'était un caractère nettement dessiné, comme son visage aux lignes pures.

Esprit très cultivé, elle parlait le français avec une pureté admirable, et ne permettait pas que l'on s'en étonnât : on eût dit qu'elle avait deux idiomes maternels. Un vocabulaire choisi et riche, une voix révélant les harmonies intérieures et la fraîcheur d'impressions, donnaient, à sa conversation un charme rare. Ses idées n'avaient rien de banal. Une souriante ironie y ajoutait parfois son fin cachet.

Lorsque par hasard son âme généreuse l'avait entraînée dans la discussion entre amies, un peu plus loin qu'elle ne l'eût voulu, elle n'hésitait pas, ensuite, à reconnaître ses torts, à se rétracter au besoin, avec cette entière et charmante humilité chrétienne difficile à pratiquer, et partant si rarement mise en pratique dans le monde.

En ces occasions elle ne se rappelait ni son rang ni son âge, elle avait blessé quelqu'un : il fallait réparer, et elle réparait simplement, de telle façon que chacun enviait l'offensé.

Nous ne saurions énumérer les bonnes œuvres auxquelles Mademoiselle Drummond a consacré sa vie. La plus belle est, sans doute, d'avoir suppléé une belle-sœur malade, auprès d'un neveu et de deux nièces, qui ont eu le meilleur de son cœur et de sa haute intelligence. Sa dernière soirée, elle l'a partagée entre "les deux choses les plus hautes de la vie chrétiennes : la prière et la charité."

Ce soir-là elle s'était attardée dans l'église du Gesù, si bien qu'on l'attendit pour fermer les portes : en sortant, elle voit dans la rue un attroupement de gamins qui faisaient du tapage et persécutaient une pauvre femme en haillons. Mademoiselle

Drummond s'indigne; d'un mot sévère elle disperse les jeunes lâches, prend par le bras la malheureuse, l'aide à rentrer en son logis et s'en revient enfin, très fatiguée, un peu souffrante.

Dans la nuit il fallut appeler un médecin; il prononça tout de suite: "Danger imminent." Un prêtre est averti... mais la sainte ne l'a pas attendu pour s'endormir dans le sein de Dieu.

Les funérailles à Saint-Patrice, ce matin, jour de la Fête-Dieu, avaient un caractère presque joyeux: pas de draperies noires; chant harmonisé, morceaux d'orgue délicatement choisis, joués avec un sentiment profond. On croyait assister à quelque mystique festival d'anges.

Un peu avant le "libéra", le pieux motif du cantique anglais "Nearer My God to Thee" nous a vivement impressionnés: il nous semblait voir au-delà des nuées, dans une lumière supra terrestre le vol d'une âme, très blanche, conservant sa figure humaine, la belle figure si noble que nous avons vue hier, reposant sur l'oreiller funèbre, parmi les fleurs.

FANTAISIE.

(*"Le Canada"*)

R. I. P.

Mademoiselle Drummond était la sœur du R. P. Drummond, du collège de Saint-Boniface. Nous présentons au R. Père nos plus sincères condoléances.

Le Cœur de Jesus et le Culte Eucharistique

Quelles sont les pratiques recommandées par Jésus pour réaliser les desseins de son cœur ?

Nous connaissons les ordres qu'il a chargé sa confidente de nous transmettre en son nom.

Or, chacun d'eux se rapporte "surtout" au culte de l'Eucharistie.

Ce sont des actes d'amende honorable pour l'indifférence dont il est l'objet et les outrages dont il est victime dans le sacrement de son amour; ce sont des communions plus fréquentées et plus ardentes faites dans un esprit de réparation; c'est la pratique de l'heure-sainte passée en adoration devant le tabernacle, durant la nuit du jeudi au vendredi, qui nous rappelle l'institution de l'Eucharistie et surtout l'établissement d'une fête solennelle en l'honneur de son Cœur, au vendredi qui suit l'octave de la solennité du Très Saint-Sacrement.

N'est-il pas évident que le programme des exercices de la dévotion au Cœur de Jesus, dressé par le Sauveur lui-même, fait une part prépondérante au culte de l'Eucharistie ?

Ordination a l'Eglise de l'Immaculée Conception de Montreal

Le 20 juin, Mgr l'Archevêque a donné la tonsure et conféré les ordres mineurs, dans l'église des RR. PP. Jésuites, à M. l'abbé A. Camirand, de Sainte-Perpétue, qui s'est donné au diocèse.

Le 21 juin, à une ordination faite par Sa Grandeur, M. l'abbé A. Munro, de ce diocèse, professeur d'anglais au collège de l'Assomption, a été tonsuré; ce monsieur a reçu les ordres moindres le 24 juin des mains de Mgr Gravel et le sous-diaconat, le 28, des mains de S. E. le délégué apostolique.

M. l'abbé Camirand a été ordonné sous-diacre le 21, des mains de Mgr l'Archevêque, et diacre le 24 par S. G. Mgr Gravel.

M. M. Halde, élève de philosophie, du diocèse de Saint-Hyacinthe, a été accepté pour le diocèse.

M. l'abbé L. Nadeau, du diocèse de Québec et surveillant au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, recevra bientôt la tonsure et les ordres moindres des mains de Mgr Bégin qui a bien voulu le céder au diocèse de Saint-Boniface.

Ce recrutement constant du clergé est bien consolant pour tous.

Il y avait, à la fin de cette année, dix de nos séminaristes au Grand Séminaire de Montréal.

Echo Trifluvien

NOCE D'ARGENT SACERDOTALE DE M. F. LELANDAIS, DIRECTEUR
DU COLLEGE DE MONTREAL

Montréal, le 17 Juin, 1903.

Monsieur le Rédacteur,

Lundi le 15 juin, le collège de Montréal célébrait le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de son vénérable et dévoué directeur. Les messieurs du collège voulurent à cette occasion donner aux élèves le plaisir d'un magnifique voyage à Oka sur les bords

enchanteurs du lac des Deux Montagnes à l'ombre des beaux chênes deux fois séculaires.

Par une occasion toute providentielle, Mgr l'Archevêque arriva à Montréal assez tôt pour prendre part à cette fête de famille.

Dans sa réponse à l'adresse, M. le Directeur fit l'éloge des CLOCHES DE SAINT-BONIFACE qu'il lit, dit-il, chaque semaine, avec un véritable intérêt en apprenant les rapides développements de ce vaste diocèse. L'écho des CLOCHES l'encourage dans son œuvre d'éducateur classique de la jeunesse en donnant des prêtres et des missionnaires à notre dévoué archevêque qui est toujours heureux de revoir son *Alma Mater* et d'appeler les élèves du collège ses "petits frères."

Monsieur le Rédacteur, Mgr l'Archevêque promet de reproduire l'ode magnifique, ci-inclus, dans ses CLOCHES pour témoigner son amour et sa reconnaissance à son *Alma Mater*.

Votre tout dévoué,

J. M. MIREAULT,
C. M.

— 25 —

A Monsieur E. Lelandais, Directeur du Collège de Montréal, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire sacerdotal.

En venant ici-bas tout homme porte un rêve:
Le saisir, le fixer en traits harmonieux;
Parfaire son chef-d'œuvre à tout prix et sans trêve;
Accepter sans faiblir le saint tourment du mieux:
Tel est le sort commun de tous les enfants d'Eve
Qui vivent exilés se souvenant des cieux.

Le poète en son cœur sent vibrer une lyre:
 Chants d'amour, chants de gloire, et parfois des sanglots,
 Eclatent tour à tour sur sa lèvre en délire,
 De son sein l'harmonie épanche ses longs flots;
 Et pourtant il connaît le sublime martyr
 De ne chanter qu'à lui ses hymnes les plus beaux.

L'artiste qu'a touché le souffle du génie,
 Du vulgaire abhorrant le sentier trop banal,
 S'envole sans effort à la voûte infinie,
 Où dans le calme azur respendit l'idéal;
 Où racine entrevit la douce Iphigénie,
 Et Corneille du Cid le geste triomphal

Par de là les sommets de ces grandeurs humaines
 Se dresse lumineuse, ô prêtre, la beauté
 Que ton œil contempla dans ces heures lointaines
 Où, comme nous, enfant peut-être un peu gâté,
 Ton âme s'élevait vers les hauteurs sereines
 Qu'habite le Dieu bon dans son éternité.

Et tu vis le néant de ce monde qui passe,
 Le vide de ses biens, le fiel de ses plaisirs;
 L'homme, tu le compris, ne laisse point de trace;
 Son être est un roseau, ses œuvres des soupirs
 Que le vent de la nuit disperse dans l'espace
 En lui laissant au cœur d'implacables désirs.

Cependant tu sentais la foi de la Bretagne
 Pétiller en ton sein comme un cidre fumeux,
 Et sa vaillance aussi, noble et sainte compagne
 Des marins du pays sur l'océan brumeux,
 Mur d'acier, glaive nu des guerriers en campagne,
 Et la lande bretonne en porta de fameux.

Pour tout homme, à vingt ans, le vase de la vie
 Renferme des parfums qui le rendent rêveur:
 Son passage en tout lieu soulève à flots l'envie;
 O bienheureux alors, si brûlant de ferveur,
 Semblable à Madeleine amoureuse et ravie,
 Il accourt le briser sur les pieds du Sauveur.

Jésus, maître adoré, s'éprenant de son âme,
Laisse tomber sur elle un regard de bonté:
"O jeune homme, dit il, suis-moi, je te réclame
Ta jeunesse me plaît; j'aime ta pureté,
Quitte-là tes parents; viens, viens, tu seras flamme
Pour allumer au loin la sainte charité."

Viens, je veux en tes mains remettre mon calice;
Je veux chaque matin reposer dans ton cœur,
Te faire partager mon divin sacrifice;
Quand des hommes méchants le sarcasme moqueur
Le poursuivra partout, impitoyable, ah ! puis-e
Près de toi mon amour se maintenir vainqueur !

Vingt-cinq ans ont passé depuis le jour sublime,
Où prêtre consacré tu montas à l'autel,
Pour saisir dans tes mains tremblantes la Victime
Qui, réconciliant l'homme avec l'Eternel,
Etend un pont d'amour immense sur l'abîme
Qui sépare les cieux de ce monde mortel.

Vingt-cinq ans, long espace en cette vie humaine
Où tout se précipite et tombe et disparaît,
Comme les bruits mourants d'une rumeur lointaine
Ou les soupirs du vent passant sur la forêt !
Vingt-cinq ans, long espace à mesurer ta peine,
O semeur courageux courbé sur ton guéret !

Regarde autour de toi ces moissons grandissantes,
Ces enfants qui bientôt devenus pur froment
Réjouiront l'Eglise; aux âmes languissantes
Donnant leur vie entière un céleste aliment;
Regarde, ce sont là des choses ravissantes,
Capables d'alléguer le poids du dévouement.

Demain ils voleront, au souffle de la grâce,
Vers les neiges du Nord, sous les feux africains;
Ils suivront le Peau-Rouge à la pêche, à la chasse

Sur les pistes du noir, au collier de sequins,
 Tu les verras courir, chasseurs que rien ne lasse,
 Chasseurs d'âmes pour Dieu, dans les déserts lointains.

Ils iront dégagés des faux biens de la terre
 Embrasser de François dame la Pauvreté;
 S'ensevelir vivants au fond du monastère,
 Près du ciel, loin du monde, en un val écarté:
 Peut-être quelques-uns aborderont la chaire,
 Moderne Sinaï d'où luit la Vérité.

Apôtres et pasteurs, glorieuses phalanges,
 Qui loin de la *Montagne*, allez prendre l'essor;
 Citoyens courageux qui voulez fuir les fanges
 Où s'abîme l'honneur, trop fragile trésor;
 Oh ! conservez toujours sous la garde des anges
 L'idéal entrevu sur ce nouveau Thabor !

Et c'es toi, Père aimé qui guides leur jeunesse,
 C'est toi qu'ils graveront au fond du souvenir,
 Là, tes traits seront faits de force et de tendresse;
 Ta main comme aujourd'hui montrera l'avenir,
 Ta voix retentira si pleine de sagesse
 Qu'au drapeau de l'honneur tous sauront te tenir.

Oh ! puisses-tu longtemps diriger ce collègue
 Par les sentiers du bien vers les cimes du beau !
 Que la droite de Dieu te garde et te protège,
 Qu'elle te donne enfin le bonheur qu'il te faut,
 De voir en tes enfants, céleste privilège !
 Et l'esprit toujours bon et le cœur toujours haut.

A. F.

15 Juin 1903.

L. J. C.